

<http://www.nordeclair.fr/info-locale/proville-les-prairies-humides-encore-vivantes-jna60b0n1154264>

[Info locale](#) > [Région](#)

## Proville : les prairies humides encore vivantes

Publié le 05/06/2016 - Mis à jour le 05/06/2016 à 13:28

Nord Eclair



L'herbe y est longue et la petite roselière abrite le busard en alerte au bord du bois mouillé. C'est une prairie humide, écologiquement indispensable dans notre région qui les a si bien asséchées. C'est sur l'Escaut à Proville, près de Cambrai, sur un territoire dont on oublie ici le désert chimique des pratiques agricoles intensives. Respirez...

Les grandes plaines agricoles du Cambrésis forment l'encerclement résolu de ce charmant petit écrin de nature. On se gare à la mairie pour descendre une rue qui mène directement à la réserve naturelle régionale Escaut rivière, une belle zone humide de 70 hectares labellisée en 2011, aujourd'hui sous vigilance des naturalistes gestionnaires du conservatoire d'espaces naturels (CEN, Lillers).

L'endroit est rare, au point de susciter la convoitise des promoteurs immobiliers ayant pu remblayer et assécher ici ou là des terres tampons qui doivent éponger la pluie pour prévenir les inondations par l'Escaut ou le canal de Saint-Quentin enchâssant littéralement la réserve. Aujourd'hui, malgré tout, la zone est protégée. Son chemin du bois Chenu au sol noir de schiste servait autrefois à convoier les tonneaux d'une brasserie en lisière du bois. On s'engage dans ce tunnel végétal et

sombre comme on pénètre une alcôve. L'intimité du lieu offre immédiatement le sentiment d'une alchimie réussie avec un écosystème simple *a priori* – des herbes, un bois, des roseaux, une rivière – mais ô combien complexe et donc fragile en réalité. Car au flanc du sentier Chenu s'ouvre un milieu naturel précieux. Une prairie humide (*notre photo*). Nous pataugeons. Un seul centimètre d'eau sur cette petite parcelle permet de stocker jusqu'à cinq millions de litres d'eau qui seront épurés, bus par les plantes et les arbres, ces hêtres, chênes, saules têtards, aulnes glutineux ou peupliers magnifiques, laissés à leur développement naturel.

« *Nous travaillons sur l'effet de lisière*, explique Cédric Vanappelghem, notre guide scientifique du CEN. *Entre deux milieux, comme l'eau et la terre, se forment des gradients, des facteurs écologiques qui varient par la chaleur ou l'humidité. Et cela donne un milieu très riche au plan de la biodiversité* ». Ici, dans ce milieu ouvert, 48 espèces d'oiseaux, 20 de papillons, 29 de libellules, 34 de mollusques ou 354 de champignons. Sans parler des plantes... L'ensemble protégeant l'homme de la montée capricieuse des eaux.

Trois communes sur quatre sont concernées par un risque de catastrophe naturelle depuis 1982 dans notre région. Il s'agit la plupart du temps d'une inondation. En 1994, on avait rasé brutalement les 40 hectares du bois humide pour en faire un golf et un centre d'affaires. Suicidaire, mais en vingt ans, la nature a repris son droit cardinal.

Par sa géographie, la région devrait être couverte pour près d'un tiers par ces milieux humides de transition entre la terre et l'eau. Mais au lieu de ces 30 %, on se contente de 0,8 % de prairies ou bois humides, tourbières, marais, mares, étangs ou lits de cours d'eau. Qu'a-t-on fait ? Seules les zones humides sont capables de réconcilier la terre, l'eau et les hommes. Toujours fâchés.

La **consoude** est l'une des nombreuses espèces végétales typiques des milieux humides. Une belle fleur violette ou blanche très appréciée des bourdons lourds qui, par paresse, viennent directement percer la corolle pour se délecter du nectar, ce sucre qui leur donne l'énergie dont ils ont besoin. La consoude est donc appréciée des pollinisateurs. Elle n'est pas seule dans la prairie humide. Nous voyons la **laîche** qui ne produit que du pollen. Ou les **fragmites australis**, ces roseaux aux tiges brunes, comme séchées. Ou la **fleur de coucou** aux pétales roses très effilés, une espèce commune qui se raréfie, comme le **colchique** et l'**orchys négligée** (oui, une orchidée dans l'eau !).

C'est vraiment lui, fixé en plein vol chaloupé par l'œil perçant de notre photographe ! Ce **busard des roseaux** tourne autour de nous, en contrôle aérien. Nous sommes près de la roselière où niche sa femelle au sol. Attention, on ne s'approche pas ! Non pas qu'il soit dangereux, il ne se nourrit que de mulots (et pas d'œufs de perdrix comme le pensent certains agriculteurs, ni de faisans ni de lapins !). La rencontre est magique. Impressionnante. Les maisons sont si proches à vol d'oiseaux. Comment se forment les couples ? Le mâle lâche une proie qu'il offre à la femelle en plein vol. Celle-ci se retourne et vole sur le dos pour saisir et donc accepter l'offrande...

Bienvenue chez les **syrphes**, ces surprenantes « mouches à fleurs », pollinisateurs nécessaires des prairies, ici 76 espèces sur les 200 de la région.

Les adultes sont floricoles, ils se nourrissent de nectar et de pollen qui va maturer les organes et les appareils sexuels. Les larves mangent les pucerons et rendent de précieux services écologiques. L'**éristale** se déguise en abeille pour ne pas devoir la craindre, jusqu'à reproduire son bourdonnement. Les pattes noires antérieures de la **temnostoma** se rabattent et miment les antennes de la guêpe pour éviter une attaque. Les syrphes savent étrangler leurs abdomens et se rayer pour imiter parfaitement leur ennemies !

La « **demoiselle** » ou **agrion élégant** forme un cœur lorsqu'elle s'accouple et c'est en ce moment. Nous les croisons au bord d'une jolie mare près du lit resserré de l'Escaut, en pleine réserve. Ce site est l'un des plus riches en espèces de libellules, 29 sur la soixantaine recensée depuis un siècle dans le Nord-Pas-de-Calais. La libellule est une espèce hygrophile, elle adore l'eau. Si l'agrion vole toute l'année, la **sympétrum rouge sang**, bien plus grosse, ne fait l'hélicoptère qu'en été. Ces espèces cohabitent avec les mollusques, dont les **vertigos de Desmoulin**, petits escargots menacés de

disparition. À protéger comme ces petits oiseaux, **fauvettes paludicoles** ou **gorgebleues à miroir**.

## **Comment s'y rendre ?**

La réserve Escaut rivière est très facile d'accès. Se garer place de la mairie de Proville et s'engager à pied dans la rue Camier qui lui fait face, à environ 300 mètres en descendant. Petit parking.

Contact CEN : 03 21 54 75 00 et [www.cen-npdc.org](http://www.cen-npdc.org) avec la liste des sites.

[Source de l'article : voir toutes les photos et les vidéos](#)